

## L'ÉLEVAGE NATUREL DE L'ALEVIN DE TRUITE FARIO

par le Comte Victor d'ANSEMBOURG

Pisciculteur à Assenois (Luxembourg belge)

(Suite.) <sup>(1)</sup>

### 8. — RÉCOLTE DES TRUITELLES.

#### *Comment faut-il pêcher ?*

*La Pêche.* — On peut récolter les truitelles à l'intérieur de l'étang, la bonde étant alors précédée d'une grille ou dans une pêcherie située en aval de sa digue. Dans les deux cas, il est bon qu'une fosse creusée devant la bonde facilite le rassemblement du poisson. La première méthode ne convient guère que pour les pièces d'eau de dimensions très modestes, mais elle peut aussi nous être imposée, partiellement et sous une forme spéciale, dans les étangs envahis par une végétation touffue. La pêche derrière l'étang, bien préférable, se pratique dans un canal en maçonnerie ou en bois (qui peut être, dans ce dernier cas, démontable et transportable d'un étang à l'autre). Elle peut aussi s'effectuer tout simplement dans le ruisseau de décharge, facilement aménagé pour la circonstance (bords coupés à la bêche) et barré par une grille (ou par deux grilles que l'on nettoiera alternativement) à espacements appropriés ou à mailles de 5 à 7 millimètres, placée soigneusement sur fond dur et contrôlée de temps en temps pendant la pêche, en prévision des fuites que le courant pourrait creuser à sa base ou sur ses côtés. Cette pêcherie sera installée à une distance suffisante de la digue pour que les truitelles ne viennent pas s'écraser contre la grille. On peut aussi parfois recueillir le poisson dans un grand filet placé en aval de l'étang, mais cette méthode exige de sérieuses précautions si l'on ne veut pas qu'elle devienne brutale.

Notre besogne sera grandement secondée par une accentuation particulière de la pente devant la bonde et dans le conduit souterrain (qui doit être fissé et invariable dans son inclinaison), ensuite entre celui-ci et la pêcherie, enfin surtout, en aval de la pêcherie. Cette pente joue un rôle spécial

---

(1) Voir *Bulletin* — n° 130, Juillet-Septembre 1943, p. 17, — n° 131, Octobre-Décembre 1943, p. 63, — n° 132, Janvier-Mars 1944, p. 128, — n° 133, Avril-Juin 1944, p. 177, — n° 134, Juillet-Septembre 1944, p. 33, — n° 137, Avril-Juin 1946, p. 179.

et distinct dans chaque tronçon du parcours indiqué. Remarquons aussi que si la baisse du niveau doit être généralement lente, il est bon cependant que le tuyau, ou le bac de vidange, soit suffisamment large pour maintenir le tirage lorsque le niveau est bas et que la pression diminue.

La deuxième phase a généralement une allure précipitée, car les truitelles descendent pour ainsi dire toutes à la fois. Il est remarquable, en effet, que *plus une truite est petite plus elle tarde à sortir de l'étang*. Les sujets d'âge mûr apparaissent d'une manière plus échelonnée dans la pêcherie et leur récolte peut s'effectuer avec moins de hâte, mais les truitelles ne se décident habituellement à se laisser happer par l'aspiration de l'eau et à passer sous la digue qu'à la fin du vidage, lorsque le peu d'eau qui stagne encore dans l'étang commence à se troubler franchement. Cette répugnance à sortir de l'étang permet souvent de laisser couler l'eau librement au début de la baisse du niveau. Ainsi, la grille, placée après coup, ne se charge pas inutilement de débris. Parfois même, nous ne plaçons la grille que lorsque la pièce d'eau est plus qu'à moitié vide, mais, si l'on a des doutes à ce sujet, il est prudent de mettre plus rapidement obstacle aux évasions possibles.

Il existe cependant des cas où les truitelles se présentent dans la pêcherie par petits groupes successifs, diminuant ainsi quelque peu la cohue de la fin. Cela facilite la pêche quand la population est nombreuse, mais ce comportement favorable est plutôt rare. On l'observe occasionnellement quand l'étang est dépourvu de végétation, quand l'eau se trouble plus tôt que d'habitude, ou en d'autres circonstances moins bien définies.

Remarquons en outre que, si nous pêchons dans une eau très froide (fin de l'automne, hiver, printemps), les truitelles s'acharnent à rester dans l'étang. Beaucoup d'entre elles s'enfoncent dans la vase, sous la végétation, où l'on peut en trouver de véritables nids quand l'étang est déjà vide. Il s'agit alors de bien ouvrir l'œil pour ne pas les abandonner à leur triste sort.

En règle générale, il y a lieu de *modifier le réglage de la vidange* avant la pêche. Quand le niveau se rapproche du fond, il faut souvent rehausser le débit qui se ressent de la baisse de la pression, mais il ne faut pas non plus, surtout s'il y a abondance de vase ou de végétation, venir gâter tout le profit d'une lente et sage préparation de la besogne finale par un geste d'impatience brusquant dangereusement les choses.

En dehors de ce réglage normal, on pourra être amené à devoir ralentir ou accélérer la vidange. Il faut une certaine habitude pour prendre la décision adéquate : expérience de ce genre de pêche et connaissance de chaque cas particulier, car il n'y a pas deux étangs dont la pêche se présente d'une façon identique, tant au point de vue de leur propre comportement que de celui de leur population. Ce qui importe c'est de savoir et de prévoir *si la*

*récolte sera maigre ou abondante, si nos poissons supportent, et supporteront jusqu'à la fin, les conditions de vie de la cuvette de l'étang, si l'entassement n'y deviendra pas tout à coup dangereux, si la couche de vase avoisinant la bonde ne nous jouera pas de vilain tour au moment de la pêche.*

Le maintien du vidage lent sera par exemple indiqué, si nous comptons sur une grosse récolte numérique et que le poisson, grâce à un apport continu d'oxygène, ne souffre pas dans l'étang. De même si nous n'avons aucune idée préalable de l'importance de notre récolte, il sera souvent prudent d'agir comme si le pronostic devait être optimiste, au risque de perdre du temps plutôt que du poisson. Par contre, si le ruisseau central débite trop peu d'eau et si le temps est plutôt chaud, il sera bon d'activer le vidage et la pêche, sans attendre le symptôme inquiétant d'un grouillement de poissons qui se débattent dans quelques mètres carrés d'eau sale, car alors, il faudra accélérer encore davantage les dernières phases des opérations, et procéder à un véritable sauvetage. Un cas analogue se présentera si une pluie diluvienne s'abat soudainement dans un étang à peu près vide. Cet accident peut tourner au désastre à cause des torrents de vase qu'il précipite dans la cuvette et dans la pêcherie. S'il en est ainsi, il faut se décider sur-le-champ à ouvrir tout grand la bonde, à pêcher le plus rapidement possible et à transférer immédiatement la récolte dans de l'eau vive et propre.

Voyons maintenant comment nous allons nous y prendre pour pêcher. La baisse du niveau nous a donné fort peu de besogne, si le fond de l'étang n'est pas couvert d'un réseau serré de plantes aquatiques, mais à présent, l'arrivée des truitelles dans la pêcherie nous plonge tout à coup dans une activité qui ne se relâchera pas jusqu'à la fin. Il s'agit de travailler vite et bien, c'est-à-dire de concilier la rapidité et la douceur dans nos manipulations. Pour cela, il faut d'abord que tout soit préparé et décidé d'avance, si nous voulons ne pas être pris au dépourvu et pouvoir agir sur-le-champ là où c'est nécessaire.

Le personnel ne doit pas être trop restreint et les tâches seront nettement distribuées. Les uns pêcheront, les autres assureront les transferts en eau fraîche, tandis que le directeur des opérations se tiendra sur la digue, d'où il pourra surveiller à la fois l'étang et la pêcherie et établir une liaison entre ces deux champs d'action. S'il n'assume que les tâches cérébrales, il prendra auprès de lui un ou deux hommes chargés du sauvetage éventuel des truitelles émergées et de la manœuvre de la bonde ou de la vanne. Les hommes seront bien équipés, protégés, s'il le faut, contre la pluie sans être gênés dans leurs mouvements. Ceux qui doivent patauger dans l'eau ou dans la vase seront munis de bottes de caoutchouc de longueur appropriée. Le nombre d'hommes nécessaire dépend naturellement de leurs aptitudes, des conditions spéciales du vidage de chaque étang et de la perfection de son aménagement. S'ils sont actifs et expérimentés, trois hommes

dont un surveillant mettant la main à la pâte, suffiront parfois pour pêcher 15 à 18.000 truitelles dans une pièce d'eau de 50 ares, ailleurs, il faudra au moins quatre hommes pour récolter deux ou trois fois moins de poissons.

Il convient en outre qu'un *matériel* suffisant se trouve à pied d'œuvre : grandes épuisettes solides pour la récolte des truitelles dans la pêcherie, épuisettes presque plates et à manche court pour les triages (filets à mailles adéquates et, pour ce dernier usage, aussi lisses que possible, c'est-à-dire sans nœuds), plusieurs seaux, bassines ou baquets, bidons ou tonneaux pour le transport. Tous ces récipients seront remplis d'avance d'une eau limpide et aérée (pas trop à l'avance, cependant, par temps spécialement froid ou chaud, afin d'éviter les grands écarts de température entre cette eau et celle de la pêcherie). Leur capacité totale sera prévue pour une récolte estimée de façon optimiste, compte tenu de ce que les besoins respiratoires sont triplement accrus par les facteurs : espèce de poisson, taille et fatigues de la pêche.

C'est ici que le canal de dérivation nous apporte un de ses avantages, à moins qu'une source ou un ruisseau latéral ne se présente opportunément. car les truitelles aussitôt sorties du liquide vaseux de la pêcherie doivent baigner dans de l'eau propre. Si, pour une récolte n'excédant pas 1.000 truitelles, cette eau ne doit pas nécessairement être courante, il sera cependant toujours plus commode d'en avoir, à portée de la main, qui remplisse ces conditions. Lorsque la récolte doit être plus abondante ou que l'étang n'est pas situé à proximité des bassins destinés à l'entreposage, il sera quasi indispensable que cette eau se renouvelle constamment. On branchera alors sur ce pourvoyeur d'oxygène un ou plusieurs réservoirs amovibles ou fixes, en bois, en maçonnerie, ou creusés dans le sol et aménagés de manière à pouvoir se vider en un tournemain.

Tout ceci étant prévu, on se met au travail dès que s'accélère le rythme des arrivées dans la pêcherie. Les pêcheurs y prennent tout ce qu'ils peuvent en conduisant les épuisettes d'amont en aval ou en maintenant un filet à poche profonde à la sortie du conduit souterrain, mais ceci seulement si le courant n'est pas trop fort et en veillant à ce qu'il ne presse pas les poissons contre les mailles. Ils travaillent du bord, sans entrer dans l'eau, bien pénétrés de la conviction que les truitelles ne se manipulent pas comme les pelletées de charbon, mais en évitant les heurts, la pression des mains, l'entassement excessif dans l'épuisette, la prise simultanée de cailloux, de souches et de vase.

D'autres hommes, les porteurs, après avoir laissé se laver dans des baquets les sujets qui seraient couverts de vase, transfèrent la récolte, au fur et à mesure des captures, dans les récipients d'eau propre et de température point trop différente, ou dans les réservoirs à eau courante. En l'absence de ceux-ci, il arrive facilement qu'on laisse l'oxygène s'épuiser dans

les baquets. Si on y voit les truitelles monter à la surface, à la recherche de l'air, il est grand temps d'intervenir en aérant l'eau ou en la renouvelant, mais il est préférable de ne pas attendre qu'elles protestent de cette manière contre notre négligence.

Lorsque le surveillant posté sur la digue estime, d'accord avec les pêcheurs, qu'une bonne quantité de poissons est sortie de l'étang, il ferme la bonde, ce qui permet de pêcher plus facilement en eau calme. Il agira de même s'il vient trop de vase dans la pêcherie ou s'il voit des truitelles hors de l'eau dans l'étang. Ensuite, il fait une chasse d'eau qui envoie d'autres poissons dans la pêcherie, notamment ceux qui pouvaient rester dans le conduit souterrain. Au besoin, il réitère quelque fois — mais moins fréquemment que pour une récolte de truites de grande taille — cette manœuvre d'ouverture et de fermeture, jusqu'à ce qu'il ne reste plus, ou presque plus, de poissons dans la partie inférieure de l'étang et dans la pêcherie. C'est à ce moment que l'on se rend le mieux compte de l'utilité d'une bonne pente, se prolongeant loin en aval de l'étang, pour la mise à sec rapide et complète de la pêcherie.

Ceci étant terminé, il reste toujours des truitelles dans le ruisseau central de l'étang, si ce n'est dans des cas spéciaux de très forte pente ou de débit d'eau à peu près nul. Maintenant que la grande majorité de la récolte se trouve à l'abri de l'eau vaseuse, les pêcheurs, munis d'épuisettes et de seaux, peuvent marcher dans le lit du ruisseau, afin de recueillir les sujets rétifs ou amontants, parfois fort nombreux, si celui-ci est tapissé de plantes aquatiques ou si nous lui avons laissé un gros débit. La vase, que les pas soulèvent et entraînent, chasse hors de l'étang la plupart des truitelles qui échappent à cette investigation.

Le fossé central et les autres filets d'eau ayant été visités, en remontant aussi loin qu'il est nécessaire, on refait encore une ou deux chasses d'eau dans la pêcherie, on y grapille tout ce qui reste, et enfin, on referme, à moins qu'on ne désire laisser l'étang à sec. Mais, de toute façon, il faudra en général y revenir au printemps pour obtenir l'élimination totale des dernières truitelles.

Remarquons que lorsque les réservoirs à eau courante font défaut, on peut, en cas de nécessité, saisir l'occasion de l'un ou l'autre des arrêts de la vidange pour interrompre la pêche et transporter les premières captures au lieu d'entreposage. Toutefois, ce procédé convient mieux aux truites de deux ou trois ans dont la récolte est plus échelonnée, et il faut l'éviter quand les conditions sanitaires de la cuvette de l'étang sont défectueuses (faible débit, chaleur, etc.).

Pour conclure, rappelons les conditions qui permettent de pêcher un étang d'élevage sans provoquer un désastre, le taux de la mortalité, présente ou à venir, causée par l'opération étant nul ou négligeable :

- 1° — Appropriation de l'étang (facteur essentiel : la pente).
- 2° — Réglage judicieux des débits de la vidange et de l'admission d'eau (le plus souvent le vidage doit être lent).
- 3° — Recherche soigneuse des truitelles ligotées et cachées dans la végétation.
- 4° — Douceur des manipulations.
- 5° — Ne pas perdre de vue que nos jeunes poissons doivent respirer largement pendant toute la durée de la manœuvre, et que plus ils ont été bousculés plus il faut leur fournir d'air après la pêche. Prévoir toutes les causes réductrices d'oxygène : charriage croissant de la vase, élévation de la température, renouvellement insuffisant de l'eau, aussi bien dans l'étang que dans les récipients, etc.

*Triage et entreposage de la récolte.* — Après la pêche, nos truitelles sont transférées dans des viviers ou bassins, protégés par des couvercles grillagés, où elles se reposeront des émotions et des fatigues que nous leur avons imposées. Mais, au bout de quelques jours, il sera bon de commencer à leur donner leur destination définitive, de manière à en garder le moins possible pour l'hivernage.

Elle seront au préalable divisées en classes suivant leurs tailles. Ce travail de classement, qui permettra également de mettre à part les sujets sélectionnés pour la reproduction future, s'accomplira après la pêche, soit sur place, avant le transport de la récolte vers le lieu d'entreposage, soit à l'arrivée en ce lieu.

Parfois, on n'a pas le temps le jour de la pêche de compter et de trier les truitelles récoltées. En ce cas, on les fera au moins passer à travers un trieur qui les divisera *grosso modo* en deux catégories, mais on y reviendra dès le lendemain pour trier soigneusement les divers lots.

Si deux catégories suffisent à la rigueur lorsque les tailles sont peu divergentes, il est généralement recommandable d'en prévoir au moins trois et même davantage, surtout pour les sujets qui doivent passer l'hiver dans les bassins. Cette multiplication des catégories présente l'avantage de réduire considérablement le déchet inhérent à l'hivernage. Disons à titre d'exemple que faire cohabiter à l'étroit pendant les rigueurs de l'hiver des sujets de 8 à 12 centimètres est une erreur qui se paye : la nourriture naturelle, forcément très limitée, est exploitée presque uniquement par les gros, tandis que les autres s'affaiblissent et deviennent facilement la proie de leurs ennemis et des maladies cutanées consécutives à la pêche, s'ils ne sont pas la proie de leurs frères. En revanche, on retrouvera un bien meilleur pourcentage au printemps si l'on se donne la peine de serrer les catégories, surtout celles de petite taille, en réduisant leurs intervalles habituels à un ou deux centimètres, du moins pour les sujets n'excédant pas 10 centimètres de longueur.

Le classement automatique au moyen de trieurs à mailles diverses (sortes de boîtes carrées, cylindriques ou coniques, en treillis ou à barreaux plus ou moins espacés, dans lesquelles on verse les truitelles et que l'on abaisse et élève dans l'eau) est très expéditif. Nous préférons toutefois, malgré le grand surcroît de besogne qu'il donne, le triage à la main exécuté au moyen d'une petite épuisette presque plate en tulle. Ce procédé, peut-être moins moderne, permet un travail plus exact et plus soigné. A la différence des trieurs qui ne classent que d'après la grosseur, il voit surtout les longueurs et c'est cela qui compte.

*Hivernage.* — Il n'est pas toujours facile de faire passer l'hiver à un gros stock de truitelles *fario*. Si l'on est obligé d'en garder en réserve pendant cette saison, il faut disposer d'un nombre relativement grand de bassins produisant un minimum de nourriture naturelle d'entretien, donc, *non cimentés*. On pourrait aussi hiverner les truitelles dans de véritables étangs, où elles se trouveraient plus à l'aise et en bonne santé, mais cela n'est pas souvent compatible avec l'usage estival que l'on attend de ces pièces d'eau.

Les bassins seront alimentés par une eau trutticole, apportant suffisamment d'oxygène. Un courant violent n'est pas souhaitable, surtout s'il charrie peu de nourriture et si les viviers ont une forme étroite et allongée, car il provoquerait un amaigrissement exagéré du poisson, contraint à des efforts et à des mouvements continuels. Un débit de 100 litres-minute par are d'eau suffit très largement pour une densité raisonnable de truitelles.

Il est indispensable que la charge soit très modérée. On évitera ainsi, l'affaiblissement excessif, les maladies, et l'on réduira considérablement la concurrence fratricide, ainsi que les ravages causés par les ennemis (sans renoncer pour cela à la lutte contre ceux-ci par le fusil et par le piège).

Nous estimons qu'une charge de 4 à 6 truitelles par mètre carré, dans des bassins où l'on ne pratique aucun nourrissage, dont le fond et l'eau sont de productivité moyenne, et une charge un peu plus forte si l'eau est calcaire et riche, permettent de retrouver au printemps au moins 90 % des sujets hivernés, et cela sans qu'ils soient trop amaigris, ce qui revient à dire qu'ils bénéficient ainsi d'une alimentation d'entretien, sinon idéale, du moins suffisante pour leur faire passer l'hiver sans compromettre leurs performances futures. On peut certes charger bien davantage si l'on ne considère que les besoins respiratoires, mais alors on s'expose à constater au sortir de l'hiver un déchet d'autant plus considérable que les tailles des poissons associés seront moins égales et que la saison aura été plus rigoureuse.

Quelle qu'en soit la cause, épiderme sensible au froid en cas de lésions cutanées, volume d'eau réduit par l'épaisseur de la couche de glace, ennemis plus acharnés, il est certain que dans les bassins surpeuplés, alimen-

tés par une eau de ruisseau ou d'étang, les hivers rigoureux sont plus meurtriers que les autres. A cet égard, les eaux de source sont intéressantes parce qu'elles gèlent moins facilement et abritent une sîtèse hivernale plus riche.

En prévision des durs hivers qui peuvent produire des couches de glace de 20 à 30 centimètres d'épaisseur sous notre climat, il est bon que la profondeur d'eau atteigne au moins un mètre et que le débit puisse être augmenté au besoin, afin de diminuer la surface gelée. Les palliatifs généralement conseillés (trous d'aération munis de bouchons de paille, variations provoquées du niveau de l'eau) ne servent à rien ici. Le premier ne fait que troubler la quiétude des poissons par les coups donnés à la glace, le deuxième, qui est destiné à ménager une couche d'air entre l'eau et la glace, est tout aussi inutile, puisque, par définition, l'oxygène se renouvelle bien dans ces bassins à truites. Du reste, ce procédé manque souvent son but, la glace se détachant des bords et suivant les variations du niveau, sauf dans certaines pièces d'eau où l'adhérence de la glace aux rives est favorisée par la forme des berges ou par l'exiguïté du réservoir. Car il faut remarquer que cette adhérence aux rives diminue en proportion de leur périmètre. Ce périmètre d'accrochage, considéré par rapport au poids total de la glace, est d'autant moins long que le bassin est plus grand. La résistance opposée par les bords à l'abaissement ou au soulèvement de la glace est donc en raison inverse des dimensions de la pièce d'eau.

Le nourrissage de la *fario* est à déconseiller dans notre cas. Nos truitelles n'y ont pas été habituées et cet effort imposé à leur estomac en saison froide peut provoquer de graves mortalités. On préférera donc le bassin à nourriture naturelle, même apparemment insignifiante, et le chargement léger. Si l'on était obligé de dépasser les charges indiquées ci-dessus, il faudrait serrer spécialement le classement par taille et cette complication serait largement compensée par l'atténuation du déchet. Bref, il faut tout essayer plutôt que recourir au nourrissage.

Remarquons que les truitelles *arc-en-ciel* supportent mieux l'hivernage que les *fario*, surtout si, dans les deux cas comparés, on se met à nourrir des sujets élevés précédemment sans nourrissage. Les *fario* ont en outre l'épiderme plus sensible que les *arc-en-ciel*, et le froid brusque les expose facilement à la mousse, notamment après les lésions cutanées qui auraient été causées par des manipulations trop brutales lors de la pêche et du triage.

En résumé, le parcage d'hiver est un traitement plutôt délicat pour la *fario* d'un été. Il peut cependant se pratiquer sans pertes excessives, moyennant un *classement sévère des tailles*, une *charge modérée* et un soupçon d'*alimentation d'entretien exclusivement naturelle*.

(A suivre.)